



## Preface

A revised, extended and bilingually translated edition of the Paris part of a Japanese book, *Anaïs Nin's Paris and New York: Traveling, Loving, and Writing* by wind rose-suisseisha.

Starting the summer of 2014, I had the privilege of spending half a year in Paris and the other half in New York—the two cities Anaïs Nin lived in and loved—translating her major work, the *Diary*, into Japanese. During the days I spent in two of the most magnetic cities representing Europe and the United States, I always carried a camera with me, not only to particular places dear to Anaïs but also to the library for work or a nearby park for refreshment. I realized at the end of my sabbatical that I took nearly two thousand photographs. I just took them as I pleased, if not as I breathed or blinked. I never dreamed of publishing a book out of them upon returning home. But it became a reality in 2019.

Some may consider it reckless to publish a literary book with amateur photographs. Some may wonder how the first book by a Nin scholar as a single author can be a photo book. However, there were alleys I came upon and culs-de-sac I wandered into with Anaïs as Ariadne's thread; it could be a unique and charming guidebook to Anaïs Nin the writer and the two

## Préface

Une édition révisée, augmentée et traduite en deux langues de la partie sur Paris du livre japonais *Les Paris et New York d'Anaïs Nin : voyages, amours et écrits*. aux rose des vents-suisseisha.

A partir de l'été 2014, j'ai eu la chance de pouvoir passer la moitié d'une année à Paris et l'autre moitié à New York (les deux villes où Anaïs Nin a vécu et qu'elle a aimées), afin de traduire son œuvre principale, son *Journal*, en japonais. Pendant ce séjour passé dans deux des villes les plus magnétiques symbolisant l'Europe et les États-Unis, j'emportais toujours un appareil photo, non seulement lorsque je me rendais dans des endroits particuliers chers à Anaïs, mais aussi à la bibliothèque lors de mes séances de travail ou bien dans un parc pour faire une pause. J'ai réalisé à la fin de mon congé sabbatique que j'avais pris près de deux mille photographies. Je les ai seulement prises comme je le sentais, à défaut de comme je respirais ou clignais des yeux. Je n'avais jamais songé publier un livre à partir de celles-ci en rentrant chez moi. Mais c'est devenu une réalité en 2019.

Certains pourraient considérer téméraire le fait de publier un livre littéraire avec des photographies amateur. Certains pourraient se demander comment il est possible que le premier





cities closely related to her, I heard another whisper in my ear.

One of the books that inspired me the most in making my book is Christopher Rauschenberg's *Paris Changing: Revisiting Eugène Atget's Paris*. In it, Atget's photographs capturing Paris at the turn-of-the-century are presented side by side with Rauchenberg's of the same places from the same angles at the end of the 20th century, approximately a century later than those of the French documentarian's.

The book depicts not only the changing city, as the title suggests, but also the eternal city that Anaïs describes in the *Diary* (I pursued the same venture myself, photographing the relic of the fortress at Cité Internationale Universitaire de Paris).

Almost all the Anaïs-related places that I visited in Europe were intact around a century later (one exception was the Villa les Ruines in Arcachon, South France, where Anaïs' family spent a winter for her recuperation from a disease, and her father left the family for good). However, when I visited Paris in the summer of 2018 for my last research before my book's publication, I had mixed feelings. The seats in the metros and RERs (Réseau Express Régional) were replaced. Landscape paintings covered the walls of a station in Montmartre (in an

livre écrit en son nom propre par une spécialiste de Nin soit un livre de photo. Cependant, il y a eu des ruelles sur lesquelles je suis tombée et des culs-de-sac dans lesquels je me suis promenée avec Anaïs comme fil d'Ariane ; ce pourrait donc être un guide unique et charmant sur l'écrivaine Anaïs Nin et les deux villes étroitement liées à elles : voici ce que j'ai entendu une autre voix murmurer à mon oreille.

Un des livres qui m'ont le plus inspirée lors de la rédaction de mon ouvrage est *Paris en évolution : le Paris d'Eugène Atget sous un jour nouveau* de Christopher Rauschenberg. Dans ce livre, les photographies d'Atget qui présentent Paris au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, sont placées côte-à-côte avec des photographies de Rauschenberg prises à la fin du XX<sup>e</sup> siècle aux mêmes endroits et avec les mêmes angles, environ un siècle après celles du spécialiste français de la photographie documentaire. Le livre dépeint non seulement la ville en évolution, comme le titre le suggère, mais aussi la ville éternelle qu'Anaïs décrit dans son *Journal* (j'ai poursuivi cette même entreprise en photographiant les restes du mur d'enceinte à la Cité internationale universitaire de Paris).

Presque tous les endroits ayant un lien avec Anaïs que j'ai visités en Europe étaient intacts près d'un siècle plus tard (à l'exception de la





early preparation for the 2024 Olympics?). The primness and prettiness about it somewhat strangely made me sad. I was also shocked to find the large “American Express” sign removed from the building at 11 rue Scribe, while knowing it could not be helped.

Henry Miller wrote in a letter he sent from Paris: “To get lost here is an adventure extraordinary. The streets sing, the stones talk.” After walking around for a year (as tirelessly as Miller?), I found my two little toes peeking out of my sneakers. Now I feel inclined to wander through cities in books and stray into “Cities of the Interior.”

Villa Les Ruines à Arcachon, dans le sud-ouest de la France, où la famille d’Anaïs a passé un hiver pendant sa convalescence, et d’où son père a quitté la famille pour de bon). Cependant, lorsque j’ai visité Paris à l’été 2018 pour les dernières recherches avant la publication de mon livre, j’ai cependant éprouvé des sentiments mitigés. Les sièges dans le métro et les trains du RER (Réseau Express Régional) avaient été remplacés. Des peintures de paysages recouvraient les murs d’une station à Montmartre (pour une préparation précoce en vue des Jeux Olympiques de 2024 ?). L’aspect très convenable et élégant de tout cela m’a en quelque sorte rendue étrangement triste. J’ai aussi été choquée de découvrir que le grand panneau « American Express » avait été enlevé de l’immeuble du 11 rue Scribe, tout en sachant bien qu’on ne pouvait rien y faire.

Henry Miller a écrit dans une lettre qu’il a envoyée de Paris : « Se perdre ici est une aventure extraordinaire. Les rues chantent, les pierres parlent. » Après m’être promenée pendant une année (aussi infatigablement que Miller ?), mes deux petits orteils se sont retrouvés à me faire coucou hors de mes baskets. J’ai maintenant envie de me balader à travers des villes dans des livres et à vagabonder dans « Les Cités intérieures ».

---

For more photos I took during the sabbatical, check my Instagram account @ chatebleue

Pour voir d’autres photos que j’ai prises durant mon congé sabbatique, consultez mon compte Instagram: @ chatebleue

